

UN DISCOURS POLITIQUE PAR SEMAINE

Le Suffrage Populaire

Les élections ne se font pas avec des prières.

ISRAEL TARTE.

Nobles et intelligents électeurs,

Après avoir cité un texte de cette nature, vous comprendrez facilement pourquoi j'ai dû descendre de la chaire d'où je vous ai donné jusqu'aujourd'hui mon humble quote-part de prédications hebdomadaires sur des sujets absolument profanes. Vous avez sans doute compris que c'est à la tribune qu'il me faut monter. Il faut laisser au sermon, — j'avais osé prendre ce titre, — tout son caractère de cueillement, de suavité, d'onction. D'ailleurs, nous touchons au saint temps du carême, et des voix plus entraînant, plus autorisées que la mienne viendront rappeler aux Fidèles, la voie, la seule voie qu'ils doivent suivre. Les vicissitudes de la société moderne seront exposées; les joies du devoir accompli analysées. La récompense du bon comme le châtiment du coupable seront paraphrasés. Rameau d'olivier en mains, on conviera tous les justes comme les injustes à venir retremper leur foi dans la source de toute Clémence.

Or, moi, je n'ai pas de rameau d'olivier à vous présenter. Je laisse ce symbole de paix et de réconciliation à d'autres plus dignes.

D'ailleurs, je préfère venir à vous du peuple, avec une bonne hart d'orme blanc et fustiger de toutes mes forces, séance tenante, les prétendus éducateurs du peuple, qui se disent vos représentants, vos maîtres, parce qu'ils sont vos mandataires, vos serviteurs, grâce à un système de suffrage électoral, qui ne repose que sur le vol et la corruption.

Le suffrage populaire en ce pays est une farce ignoble qui devrait mener au baigne tous ceux qui en ont eu la paternité ou, présentement, les responsabilités. Prenez les deux cents quelques députés que nous avons à Ottawa, les soixante et dix à Québec, choisissez au hasard et dites-moi, sérieusement: pourriez-vous jurer, si tant est que vous avez une certaine connaissance des organisations électorales, pourriez-vous jurer que tel ou tel député ne doit son élection qu'au vote honnête et libre de ses électeurs? Il y a encore plus: si tel ou tel député représente bien le choix des électeurs et si sa candidature au poste qu'il occupe n'a pas été le fait des influences mises en jeu, l'oeuvre de faiseurs intéressés?

Vous ne pourriez pas le jurer, non pas parce que telle ou telle élection vous a été absolument étrangère, mais bien parce que vos suspicions vous poussent à penser que l'honnêteté est chose inconnue en matière électorale.

L'honorable M. Tarte, qui doit s'y connaître en organisations électorales, n'a-t-il pas dit en une circonstance mémorable: les élections ne se font pas avec des prières?

Voyez donc, mes braves amis, ce qui s'est passé il n'y a que quelques mois dans une des divisions les plus importantes de Montréal, sous l'oeil d'une police exercée. La corruption la plus éhontée a opéré au grand jour, et, même après les révélations extraordinaires qui ont eu lieu devant les tribunaux, il ne serait pas surprenant de voir le bénéficiaire de ces fraudes gigantesques se prélasser dans les fauteuils parlementaires et coudoyer orgueilleusement les piliers de son parti. Tant l'expression populaire a du vrai: Quand ça tient, ça tient bien!

Si de telles choses se passent en pleins grands centres, dans une métropole, dans des divisions électorales étroitement surveillées par les deux partis politiques, croyez-vous bien que les résultats électoraux des divisions rurales soient plus justes et consciencieux?

Ah! certes, j'admets qu'on rencontre loin des grandes villes plus de franchise, plus d'honnêteté, plus de respect pour le serment; mais, c'est qu'on y rencontre aussi, en temps d'élection, des visages louches, venant on ne sait d'où, allant on ne sait où, parcourant le comté en tous sens, sans être inquiétés loin de là, vrais oiseaux de passage mystérieux, qui ne laissent nulle trace derrière eux. Ce sont des agents électoraux secrets venus des grandes villes dans les intérêts de tel ou tel candidat. On les appelle aussi des organisateurs et, généralement, ils se donnent plusieurs noms, un pour chaque comté. Que font ces étrangers dans un comté en temps d'élection? Quel est le but de leurs manoeuvres déguisées? Où prennent-ils l'argent qu'ils versent parfois à pleines mains? Nul ne semble l'ignorer, et, cependant, personne ne proteste. Tout le monde le sait: les élections ne se font pas avec des prières. C'est le cri général.

Or, je dis que c'est une honte de considérer de cette façon le suffrage électoral, qui forme les assises mêmes de l'organisation sociale. Comment pouvez-vous espérer être gouvernés suivant les lois de la plus saine économie, dans un gouvernement représentatif, si cette même représentation est entachée dans son principe? Je le répète, notre suffrage populaire se réduit à une farce. Est élu qui est le plus rusé et le plus fortuné. Toutes les autres questions passent en second lieu.

Tenez, voyez ce qui se passe, au moment où je vous écris, dans les comtés de Terrebonne et Deux-Montagnes, où les deux partis politiques sont chaudement engagés dans une lutte importante. On dirait de grandes réjouissances publiques tant l'argent circule partout et la boisson coule dans ces deux circonscriptions. Où est la source de tout ce Pactole? Quels grands intérêts sont en jeu? Le mandat de député offre-t-il donc tant d'attraits? A l'âge qu'ont généralement les candidats politiques, la passion de la gloire seule peut-elle pousser à affronter tant de misères et de vilénies pour la conquête de ce hochet?

Autant de questions auxquelles le bulletin de vote ne répond pas. Règle générale, ce bulletin, l'arme unique de la masse, ne fait connaître, en résultat définitif, que le plus ou moins de fortune et de roueries de chacun des candidats. Certes, il y a d'honorables exceptions; mais elles ne prouvent que la règle générale. Et dire que ce petit bulletin est cependant le levier le plus puissant de la société moderne, bien plus puissant que l'épée, que le canon, et même que les discours enflammés des discoureurs politiques qui sillonnent nos campagnes. D'un simple trait de plume, d'une toute petite croix, le peuple, ce grand naïf qu'on peut leurrer bien longtemps sans qu'il proteste, peut changer tout cet état de choses et renverser les idoles. Il ne le fait pas parce qu'il est doux de nature, pacifique par conviction comme par tempérament; mais, le jour où ceux en qui il a confiance, ses chefs, ses gouvernants, auront fait déborder la mesure, son réveil sera terrible.

En attendant, nos éloquents tribuns peuvent quètement continuer le prélude immanquable: "Nobles et intelligents électeurs," comme je l'ai fait moi-même, suivant l'antique coutume, pour attirer votre bienveillante attention.

Mais, pour écouter bouche bée les diatribes enflammées qu'on vous débite, vous n'en êtes pas dupes. Et, sur ce, trois hurras pour le grand Papineau!

N. B. — Le discours de la semaine prochaine portera sur LES CLASSES DIRIGEANTES, et sera fait par LE REVEUR.

Bulletin de Vote

J. PASDARGENT

**MAIS REMPLI DE BONNES
DISPOSITIONS.**

J. PLEINDARGENT X

**MAIS ABSOLUMENT VIDE
DU CERVEAU.**